

égards. Le Philosophe Protestant est assurément plutôt un adversaire effréné de la Foi Catholique que de l'Incrédulité. Il exhale le fiel le plus amère, & fait des tableaux d'imagination qui ne prennent leurs couleurs que dans une haine aveugle & une animosité qui écarte la réflexion & la justice. Convaincu de la vérité du Christianisme en général & des erreurs de sa Secte, il espère se tranquilliser par une tolérance universelle qui ne réproûve que la seule Religion véritable. C'est l'état où se trouvent presque tous les Protestans éclairés (*). Cependant comme il est utile d'opposer l'erreur à l'erreur, & de faire combattre une espèce d'ennemis contre d'autres ennemis, nous rapportont volontiers les passages suivans.

« L'Auteur du *Dictionnaire Philosophique* dans l'article de la *Guerre*, où il parle aussi de la peste & de la famine, pousse la sagesse de ses raisonnemens jusqu'au blasphème, & cela pour prouver que ces fléaux terribles qui affligent l'humanité, sont incompatibles avec une Providence sage & bienfaisante. Mais, pour rendre ce catalogue de maux plus complet, je voudrois encore ajouter aux fléaux de la guerre, de la peste &c. cet ordre de Philosophes qui s'occupent entièrement à enseigner l'irréligion, & qui se font un devoir de prêcher ouvertement les crimes, & de rendre suspect & ridicule, par leurs écrits, tout ce que les hommes avoient regardé jusqu'ici comme sacré : car cette Philosophie cause plus

L 3 de

(*) Voyez l'Entretien de Mr. de V. & d'un D. de S. sur la nécessité de la Religion Catholique, p. 12, 74. & suiv.